

Née pour danser et partager

Depuis trente-cinq ans, **Nicole Zumkeller**, pionnière de la danse contemporaine en Gruyère, transmet sa passion du mouvement dans son studio, à Marsens. Rencontre avec une artiste pluridisciplinaire.



Nicole Zumkeller dans son studio de Marsens, devant un tableau de son compagnon Eric Seydoux. CHARLY RAPPO

MARTINE MACHY

“

J’ai dansé avant de savoir marcher. J’ai une chance inouïe d’avoir toujours su ce que je voulais faire», confie Nicole Zumkeller, après avoir pris le temps de dire au revoir aux participants de son cours de pilates doux. A Marsens, dans une salle de l’ancienne école cantonale d’infirmiers et d’infirmières en psychiatrie, la danseuse professionnelle rayonne de sa joie d’enseigner. «Les fenêtres du studio offrent un panorama extraordinaire sur les Préalpes et la nature.» Depuis 2000, c’est là que ses élèves pratiquent la danse contemporaine, la danse contact impro ou le pilates. L’enseignante chevronnée a pourtant fondé son école bien avant le passage au nouveau millénaire.

A l’entrée du studio, une photo en noir et blanc, datée de 1989, rappelle la création de l’école Nicole Danse. Trois personnes posent devant une

porte massive, heureuses d’avoir aménagé un endroit dédié à la danse. On reconnaît Nicole Zumkeller, son compagnon Eric Seydoux et leur ami peintre Jean-René Rossier armés d’un balai.

Un lieu particulier

Avant de se fixer à Marsens, la danseuse donnait des cours dans le bâtiment des sociétés, à Bulle. «Je roulais en 2CV, je transportais des miroirs que je déplaçais sur place. Maintenant, ils sont fixés aux murs de la salle», lance-t-elle, amusée. Deux ans plus tard, elle dégote un premier espace distant d’une centaine de mètres de son studio actuel, dans un vieil édifice appartenant au Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM) et réservé aux femmes. Aujourd’hui, celui-ci a fait place à des serres de jardin.

«C’était un lieu un peu chargé. On passait à côté d’une chambre capitonnée et d’une salle de bains carrelée du sol au plafond. On ne pouvait pas ouvrir les fenêtres grillagées. Des portes n’avaient pas de poignée.

Quand le cours était fini, je ne restais jamais seule. On sortait tous ensemble.» Le déménagement de l’école a pu se faire grâce à Bernard Sottas. Il cherchait une chorégraphe pour le spectacle *Kronos* monté à l’occasion du Nouvel-An 1995 dans la halle de

ce qui me motive et me nourrit profondément, c’est d’éveiller l’intérêt pour le mouvement chez les élèves. Cette expérience m’enrichit autant qu’elle les enrichit.» Ces derniers n’hésitent d’ailleurs pas à exprimer leurs ressentis ou leur confiance en soi. «Une

«A presque 62 ans, je suis fière de bouger comme je bouge. Même si mon corps n’a plus vingt ans, j’espère pouvoir continuer encore très longtemps.»

NICOLE ZUMKELLER

son entreprise. Nicole Zumkeller accepte la proposition à condition de disposer d’une salle de répétition. Le sous-sol au parquet verni de l’ancienne école se transforme alors en studio de danse.

Mouvement en partage

Si elle a été la première femme à ouvrir une école de danse contemporaine en Gruyère, l’artiste doit désormais faire avec la concurrence. «Je fais peu de pub, je ne suis pas de la génération Instagram. Enseigner dans un lieu excentré n’est pas évident. Mais, tous les jours, j’ai des élèves qui m’attendent devant la porte. Je les trouve admirables. Je les félicite de prendre un moment pour eux, pour leur bien-être. C’est important qu’ils puissent s’investir dans la durée.»

Parce qu’il faut du temps pour connaître son corps. «A 22 ans, j’ai rencontré la danseuse Lynn Simonson, à New York. Ça a été une révélation. Avec elle, j’ai découvert l’anatomie et le respect du corps.» Dès lors, les formations se succèdent. Pilates, BMC (Body-Mind Centering), Axis Syllabus, autant de méthodes basées sur l’anatomie du mouvement. «Ces approches sont essentielles dans mon enseignement. Au-delà des aspects techniques,

participante m’a dit ce matin: “J’ai enfin compris la respiration. Maintenant, je goûte au plaisir du mouvement.” En tant qu’enseignante, c’est une petite victoire.»

Pour celle qui veille à la progression de chacun, le Covid a été la pire période de sa vie. «On m’a coupé les ailes en m’interdisant de transmettre ma passion. J’ai toujours refusé de donner des cours en visioconférence, parce que je perds ce besoin de partage avec les élèves. Et danser devant un écran, c’est impossible.»

Affirmer ses choix

A Berne, où elle a grandi avec sa famille, la danseuse professionnelle fait ses premiers pas dans la discipline. «Ma sœur avait des problèmes de dos et mes parents l’avaient inscrite à un cours de danse. Moi, je pleurais pour y aller. J’ai finalement pris sa place.» Durant dix-sept ans, elle se forme au centre Edith Langer Tolnay. En classique d’abord, puis en jazz, moderne, claquettes, danse de caractère, comédie musicale et théâtre. Nicole Zumkeller réalise très tôt que la danse, «c’est ma vie, mon oxygène».

A la fin de la scolarité obligatoire, elle a l’opportunité de se former à Hambourg. Mais son père refuse. On

est dans les années 1980. Il veut que sa fille exerce un vrai métier. Elle s’inscrit à l’école de commerce. Une solution qui lui permettra de dégager du temps pour danser, de gagner sa vie et de se payer des formations à l’étranger. «J’ai même été secrétaire de direction chez Galenica», rigole-t-elle.

Un seul bémol dans son parcours: ne pas avoir eu le droit de faire l’école de théâtre Dimitri. «J’aurais voulu être clown et acrobate. J’adore les spectacles de cirque.» Cela ne l’a néanmoins pas empêchée de poursuivre sa voie. «A presque 62 ans, je suis fière de bouger comme je bouge. Même si mon corps n’a plus vingt ans, j’espère pouvoir continuer encore très longtemps.»

Danser autour du monde

Nicole Zumkeller n’a cessé d’enchaîner les stages de danse. «Ma formation est une longue chorégraphie qui n’est pas terminée.» Les Etats-Unis avec des écoles réputées comme Steps, Broadway Dance Center, Alvin Ailey, le Canada, le Japon, l’Espagne...

En 2014, l’enseignante bulloise se lance un nouveau défi. Elle se forme en contact improvisation avec Adrian Russi, à Berne. «On danse, on improvise, on saute, on roule, on porte, on se touche. J’apprends à mes élèves à développer un toucher neutre et bienveillant envers autrui. C’est un moment de lâcher prise où il faut accepter son corps et celui de l’autre.» Une manière différente de partager. Elle se souvient en particulier d’un stage avec des personnes en situation de handicap physique et en fauteuil roulant. «Une expérience dingue.» Après plus de cinquante ans de formation, son CV a de quoi impressionner les ballerines en herbe. «C’est vrai, j’ai fait tout ça», résume-t-elle avec modestie. ■

www.nicoledanse.blogspot.com

«La recherche du beau nous anime»

Quand elle ne danse pas dans son studio, Nicole Zumkeller travaille dans un atelier qu’elle partage avec son ami Eric Seydoux. Elle coud des vêtements, des créations uniques. Lui, il peint, écrit des livres sur la méditation ou prodigue des soins énergétiques. Ensemble, sous le nom de Ver et Framboise, ils créent des bijoux à partir de perles de verre. Un art qu’ils ont découvert par hasard lors d’un voyage à Santa Fe (USA). Durant vingt-six ans, ils ont enseigné cette technique artisanale alors presque disparue en Europe. Aujourd’hui, les perles ont retrouvé leur popularité. Le couple confectionne encore des reconstitutions pour les musées. «Avec Nicole, c’est la recherche du beau qui nous anime. La beauté de chaque chose, de chaque instant», révèle son amoureux depuis trente-huit ans. Bientôt, ils dévoileront leur nouveau projet, la création de vêtements de danse. Des toiles chamaniques du peintre seront imprimées sur des tissus que la danseuse taillera. «Les peintures transmettront leur énergie à la danse. C’est un beau projet», s’enthousiasme celle pour qui «l’amour est un muscle». Sa citation préférée. MARTINE MACHY

www.veretframboise.blogspot.com